

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Société d'une messe. — V Le fils du roi au Canada. — VI L'auteur du " Vieillard " aux Canadiens-français. — VII Ce que sera la chapelle de Dormans. — VIII Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie: Vêture et profession religieuse.

AU PRONE

Le dimanche 7 septembre

On annonce :

La Nativité (demain, solennité le 13);

L'Exaltation de la sainte Croix (et l'exposition de la relique).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 7 septembre

Office du 13e dim. après la Pent., **semi-double**; 2e or. **A cunctis**, 3e au choix du célébrant; préf. de la Trinité. — 1 vêpres, de la **NATIVITE, double de 2e cl.**; mém. du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 14 septembre

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 8 septembre, Nativité (Laprairie et Hochelaga); du 9, saint Pierre Claver; du 12, S. Nom de Marie (Notre-Dame).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 4 septembre, sainte Rosalie; du 12, saint Nom de Marie (Marieville).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 8 septembre, saint Adrien (de Ham).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 12 septembre, sainte Marie (Almonte); du 12, Notre-Dame (Montfort et Lac-Sainte-Marie); Notre-Dame de Victoire (Harrington-Est); Notre-Dame de Lumière (Blanche); Notre-Dame de la Salette et Notre-Dame de la Garde (Val-des-Bois), Notre-Dame de la Paix (Labelle).

Diocèse de Pembroke. — Du 12 septembre, saint Nom de Marie (Brudenell et Quyon).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 8 septembre, Nativité (Labelle) et de sainte Marie (Minerve); du 12, saint Nom de Marie (CATHE-DRALE), Notre-Dame du Saint-Sacrement (Ferme-Neuve), Notre-Dame du Laus, Notre-Dame de la Sagesse (Lac-des-Seize-Iles), Notre-Dame de Pontmain et Notre-Dame du Divin-Pasteur (Lac Macaza).

Diocèse d'Haileybury. — Du 14 septembre, la sainte Croix (CATHEDRALE).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse de Nicolet. — Du 8 septembre, Nativité de Marie; du 12, sainte Marie (de Blanford).

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi	8 septembre	— Verchères.
		— Laprairie.
Mercredi	10	— Saint-Augustin.
		— Saint-Cyprien.
Vendredi	12	— Saint-Viateur.
Dimanche	14	— Saint-François-d'Assise.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. le chanoine J.-S. McCROBY, curé de Saint-Gabriel ;
- Le R. P. ELPHÈGE HÉBERT, c. s. c., curé de Saint-Laurent ;
- M. l'abbé ANATOLE LAJEUNESSE, curé de Sainte-Lucie ;
- M. l'abbé ARTHUR GAUTHIER, curé de Saint-Joseph-de-Mont-Rolland.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 24 août 1919.

M. l'abbé JEAN-BAPTISTE BÉRARD, curé de Saint-Irénée, décédé à Montréal, le 22 du mois courant, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

EMILE LAMBERT, prêtre, *chancelier*.

LE FILS DU ROI AU CANADA

LE fils de George V, roi d'Angleterre, qui porte comme l'on sait le titre de prince de Galles, Edouard-Albert, est l'hôte du Canada depuis quelques jours. L'une de ses premières visites officielles, après celles aux villes des provinces maritimes, a été pour Québec, la vieille cité de Champlain, toujours si pittoresque et si belle en cet incomparable cadre de riche nature qui lui fait un panorama si grandiose. Notre prince héritier, que tant d'événements attendent sans doute, dépasse à peine sa vingt-quatrième année. Il est instruit autant qu'élégant. On l'a formé d'une façon supérieure à son futur métier de roi. Il parle plusieurs langues, entre autres le français excellemment. Il a connu la vie des tranchées au cours de la grande guerre. On le dit éminemment sympathique. Il ressemble beaucoup, paraît-il, à son grand père, le roi Edouard VII. Sa visite au Canada, au lendemain de la signature de la paix, excite de l'enthousiasme. On va l'acclamer partout, et de bon coeur! Déjà Québec a magnifiquement fait les choses. Montréal aura son tour un peu plus tard.

Dès aujourd'hui, cependant, nous tenons à unir nos modestes hommages de féaux sujets à ceux qu'il reçoit de la part de tous nos concitoyens. Volontiers, nous faisons nôtres les belles paroles que lui adressait notre confrère de Québec, l'*Action catholique*, dans son article de tête du 21 août: "Nous souhaitons, écrivait-il, la plus respectueuse bienvenue à Son Altesse Royale le prince de Galles. L'histoire est là pour répondre des sentiments qu'entretiennent à l'égard de leur souverain les Canadiens français et les catholiques de ce pays. Nous n'avons pas changé depuis les événements de 1794 et de 1812. Aujourd'hui comme alors le roi peut compter les nôtres parmi ses sujets les plus loyaux et les plus fidèles. Tous ne sont peut-être pas familiers avec le *God save the king*, mais il n'en est pas un

qui ignore le *Domine salvum fac regem*. Car il n'est aucune de nos églises dont les voûtes ne retentissent de cette invocation. Prier pour le roi, être fidèles à leurs devoirs envers ceux à qui Dieu a remis l'autorité, voilà des obligations auxquelles les Canadiens français ont toujours été fidèles. Et c'est pourquoi nous pouvons assurer l'héritier présomptif de la couronne de la profondeur et de la sincérité des sentiments qui lui seront exprimés au nom de tout le peuple lors de son séjour parmi nous. Bienvenue au prince de Galles! "

* * *

Le roi — et aussi le prince, son fils — représente pour nous le principe d'autorité. Notre constitution sociale et politique nous fait un devoir, et un devoir sacré, de traiter avec un profond respect les tenants de ce principe d'autorité. Nous savons bien que notre confédération canadienne, comme du reste tout le système de gouvernement anglais, s'inspire de la forme constitutionnelle qui est en partie républicaine. Le roi règne plutôt qu'il ne gouverne, au Canada comme en Angleterre. Mais il n'en demeure pas moins un principe et une garantie d'ordre. Et plus que jamais peut-être, en ces jours troublés et pleins de surprises, où tant de vieux trônes ont croulé, et où tant d'institutions séculaires sont menacées par la vague révolutionnaire ou bohémiste, nous croyons que ce nous est une force de pouvoir compter sur le prestige d'une tradition aussi puissamment établie que celle de la famille royale d'Angleterre. Aussi est-ce avec la plus sincère conviction que nous redisons à plein cœur comme à pleine voix : "Vive le roi! Vive le prince!" A Québec, d'après les instructions du vénéré cardinal Bégin, les cloches des églises ont joyeusement carillonné à l'arrivée du prince. De même, aujourd'hui, dimanche, 24 août, partout où Son Altesse Royale passe sur le territoire de notre diocèse de Montréal, Mgr Bru-

chési a ordonné que les cloches de Montréal fassent écho à celles de Québec! *God save the king! Domine salvum fac regem!*

• • •

A Québec, le gentil prince — qu'on appelle partout le prince charmant, et qui le mérite — a parlé plusieurs fois, et il a parlé en français. Comme son père George, son grand-père Edouard et son aïeul le due de Kent, il a produit la meilleure impression. Redisons-lui qu'il nous a consolés, nous les Canadiens français, de bien des inepties dont nous gratifient sans raison un trop grand nombre de nos compatriotes ontariens ou manitobains. Et c'est pourquoi, nous tenons à enregistrer dans nos pages les substantiels discours que le prince a prononcés. Le cadre dont nous disposons ne nous permet guère d'y joindre des commentaires, lesquels d'ailleurs sont parfaitement inutiles, ces discours se suffisant à eux-mêmes et au-delà.

• • •

A sir Lomer Gouin qui lui avait offert les hommages de la province, le prince de Galles a ainsi répondu en français:

“ Je vous suis entièrement reconnaissant de l'accueil loyal et cordial que vous venez de me faire au nom du gouvernement et du peuple de la province de Québec. Je n'ignorais pas, avant mon arrivée, l'affection toujours témoignée pour ma famille par cette ancienne province, doyenne comme vous l'avez dit des provinces canadiennes, française par l'origine de la plupart de ses habitants et française encore par la belle langue dans laquelle vous m'avez souhaité avec une félicité toute française la bienvenue.

“ L'accueil que je viens de recevoir, en passant pour la première fois à travers la cité de Québec, m'assure que cette loyauté historique est toujours la même, et je serai fier de

pouvoir dire à mon père le roi qu'elle m'a été témoignée non moins cordialement qu'au roi Edouard en 1860 et à Sa Majesté même à plusieurs reprises. Je vous remercie de la mention trop flatteuse que vous avez faite du rôle modeste que j'ai pu jouer dans cette terrible guerre, dans laquelle nous avons remporté, nous et nos alliés, une si glorieuse victoire. Pendant que je servais avec les troupes canadiennes en France, il m'a été donné de voir la conduite intrépide du 22^e bataillon formé dans cette province. Je suis heureux de cette occasion de signaler mon admiration pour la bravoure dont vos compatriotes ont fait preuve à plusieurs étapes de la grande lutte.

“ C'est un vrai plaisir pour moi, messieurs, de faire la connaissance, pour la première fois, dans votre pays, des descendants de ces vaillants français, qui, les premiers, ont apporté sur ces rives les bienfaits du christianisme et de la civilisation, et qui, tout en jouissant des coutumes, des lois et de la religion de leurs ancêtres, sont devenus depuis plus d'un siècle des sujets fidèles de la couronne britannique. Il me semble que le demi-siècle écoulé depuis la confédération des provinces a démontré pour jamais la sagesse de la politique d'union des deux races canadiennes.

“ C'est à vos hommes d'état, à Lafontaine, à Cartier, à Laurier, non moins qu'aux hommes d'état des autres provinces, que nous devons le succès de cette politique prévoyante, et je suis fermement convaincu qu'une ère de longue et glorieuse prospérité va s'ouvrir pour la grande nation née de cette union et liée à jamais aux autres nations de l'empire britannique.”

Au maire Lavigueur, qui l'avait salué au nom de la ville de Québec, le prince a adressé le discours suivant prononcé lui aussi en français :

“ J'éprouve un très grand plaisir de me voir si cordialement bienvenu dans votre charmante ville de Québec, qui a

toujours eu tant d'attrait pour les membres de ma famille, et dont je vois pour la première fois les beautés. Je vous remercie de l'expression de votre loyauté fidèle à Sa Majesté le roi, qui conserve un souvenir inoubliable de ses visites et spécialement des fêtes du troisième centenaire de la fondation de la ville. Je me rappelle bien que c'est Champlain, votre compatriote, qui fut le précurseur de ceux qui, malgré tant d'obstacles, ont fait de ce riche pays une des puissances de notre époque et un des soutiens de l'empire britannique. Je me réjouis avec vous de ce que les longues épreuves de la lutte mondiale sont enfin terminées par la victoire.

“ L'apprentissage que j'ai pu faire pendant la guerre m'a valu une connaissance intime de vos braves compatriotes qui se sont mis au service de l'empire et je vous félicite sincèrement de leur héroïsme bien digne de la tradition transmise par Montcalm aux soldats de Québec. Je vous assure que je n'oublierai jamais le jour où j'ai mis le pied sur le sol de votre province, et je vous prie, monsieur le maire, de vouloir bien exprimer aux citoyens de cette ville historique mes vifs remerciements de leur accueil chaleureux. Veuillez aussi leur porter mes meilleurs souhaits pour la prospérité de la ville, sous le drapeau britannique, qui leur a toujours garanti la liberté de leur foi, de leur langue et de leur gouvernement, drapeau que leurs fils viennent encore une fois de rougir de leur sang sur les champs de bataille meurtris de la France notre immortelle alliée. ”

Au maire Lavigueur encore, qui l'avait remercié d'avoir bien voulu inaugurer officiellement (le 22 août) le fameux pont de Québec — tout comme son grand-père le roi Edouard, alors prince de Galles, avait inauguré le pont Victoria à Montréal en 1860 — le prince a répondu, toujours en français :

“ Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en m'invitant de venir présider à l'inauguration de cette entreprise magnifique. J'éprouve un grand plaisir en couronnant aujourd'hui l'oeuvre initiale inaugurée par mon aïeul, le roi Edouard, au pont Victoria de Montréal en 1860.

“ Depuis ce temps-là, la construction des chemins de fer canadiens, conception intrépide et vaste de vos hommes d'état, de vos financiers et de vos ingénieurs, a permis aux deux races fondatrices de la civilisation canadienne de créer une nouvelle nation et ainsi de relier en ferme union les côtes de l'Atlantique et du Pacifique.

“ Messieurs, en inaugurant le grand pont de Québec, je salue le génie indomptable et le destin éclatant de la nation canadienne, joyau impérissable de la couronne britannique.”

Enfin, au moment où il quittait Québec, le 24 août, le prince Edouard a adressé au lieutenant gouverneur de la province cette autre lettre, si sympathique pour nous, et si gracieusement tournée :

“ Monsieur le gouverneur,

“ En partant ce matin de Québec, je voudrais vous exprimer ma haute appréciation de la bienvenue que m'a offerte la belle ville de Champlain dès mon arrivée et de l'accueil cordial que m'a fait le peuple pendant mon séjour, hélas, trop bref. Veuillez transmettre au peuple de la province mes remerciements et mes souhaits les plus sincères.

“ Le service militaire que j'ai fait en France et la camaraderie de guerre dont j'ai pu jouir avec les belles troupes de l'empire m'ont donné deux formes d'expérience des hommes et des choses que je conserverai toute ma vie. D'abord, j'ai appris à connaître et à apprécier les qualités et le point de vue de mes frères d'armes, officiers et soldats, venus d'outremer,

à ce point que j'entre au Canada aujourd'hui, non pas comme un étranger en visite, mais comme un des leurs. Ensuite, j'ai pu acquérir une connaissance intime et approfondie du génie et de la mentalité du peuple français, source pure et féconde d'où est sortie la majorité de la population de Québec. Armé de ces deux expériences acquises, je suis venu à vous me considérant comme vrai canadien et jouissant d'une véritable communauté d'idées avec les deux grandes races qui ont colonisé les immenses territoires de cette confédération et jeté les bases de la nation canadienne.

“ La grande guerre qui vient de finir n'est pas la première dans laquelle les soldats du Québec ont fait preuve de leur fidélité à la couronne britannique. Mais, dans cette guerre, les peuples de l'empire ont subi de nouveau la plus dure et la plus pénétrante de toutes les épreuves, et je tiens à dire à tous les compatriotes des soldats du vingt-deuxième bataillon que ces soldats du Québec d'aujourd'hui sont bien dignes de la tradition transmise à cette province par les deux adversaires chevaleresques dont j'ai décoré avant-hier le monument, Wolfe et Montcalm. Ces soldats se sont rendus à l'appel du Canada et de l'empire menacés, et ils ont démontré de nouveau l'esprit intrépide et l'ardeur infatigable de ces voyageurs et de ces coureurs de bois qui pénétrèrent les premiers dans les montagnes et les forêts, les lacs et les fleuves des vastes territoires canadiens. Je me permets d'espérer, monsieur le gouverneur, qu'il y aura bientôt sur le massif de Québec un autre monument aux braves des deux races.

Au revoir,

La citadelle de Québec,

le vingt-quatre août 1919. ”

EDOUARD-P.

* * *

Ajoutons que le prince a tenu à déposer des fleurs au pied des monuments de Champlain, de Montcalm et de Wolfe, et de celui dit des Braves, qu'il a été reçu à l'Université Laval et qu'il a visité notre beau sanctuaire de Sainte-Anne de Beupré. Ces actes de haute courtoisie, aussi bien que ces paroles pleines de sympathie, ne laisseront personne insensible chez les Canadiens d'origine française. Nous voulons vivre en paix, dans l'entente la plus cordiale, avec nos concitoyens d'origine anglaise. Nous croyons honnêtement que la plupart d'entre eux entretiennent vis-à-vis de nous les mêmes sentiments. Mais nous ne constatons pas sans un plaisir singulier que plus d'un fanatique qui nous méprise reçoit aujourd'hui de la bouche même et du geste du prince royal une leçon qui se souligne d'elle-même. Vive le roi ! Vive le prince ! *Domine salvum fac regem !*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

L'AUTEUR DU "VIEILLARD" AUX CANADIENS FRANÇAIS.

LA *Semaine religieuse* de Québec, nous apporte, dans sa livraison du 21 août, le texte d'une communication singulièrement touchante du vénérable Mgr Bannard "à ses chers amis les Franco-Canadiens". Il y a quelques semaines, M. l'abbé Dignet, ancien professeur de Lille et actuellement professeur à Stanislas (à Paris), passait au Canada. Il s'arrêta notamment à Montréal et à Québec. Homme distingué et très affable, il nous parla des deuils et des tristesses de la France, plus spécialement de ceux de Lille et de son université catholique. Il reçut partout le meilleur accueil. Il en donna connaissance à ses amis de Lille. Le nouveau recteur de l'université catholique de Lille, M. le cha-

noine Lesne, voulant offrir ses remerciements au Canada, a eu la délicate pensée de demander à l'illustre auteur du " Vieillard " et de tant d'autres livres ou écrits qui ont instruit et charmé de si nombreux lecteurs, Mgr Baunard, qui est maintenant âgé de 92 ans, d'écrire aux Canadiens. Le distingué recteur a adressé la lettre de Mgr Baunard à Son Eminence le cardinal Bégin. Celui-ci la publie par l'organe de sa *Semaine religieuse*. Nous nous faisons un devoir de la reproduire en son entier.

Université catholique de Lille,

A mes chers amis les Franco-Canadiens,

Mes yeux fatigués par les longues veilles se portent avec amour vers vous, chers Canadiens, en qui j'ai toujours vu des fils de notre vieille France. Ce que j'ai appris et de votre dévouement à la cause commune et de votre vaillance sur nos champs de bataille d'Artois, de Picardie et de Champagne a réjoui mon vieux cœur. Et voici que j'apprends de votre part un trait de générosité qui me touche d'autant plus que le bénéfice est à l'adresse de ma chère université catholique de Lille, J'ai su que le messager qu'elle vous envoie a été accueilli comme l'un des vôtres, a été écouté et que volontiers vous avez fait ou ferez des collectes pour permettre à cette université si gravement atteinte par la guerre de revivre et de prospérer. Tant de ruines m'entourent que je ne saurais vous décrire l'état malheureux de nos régions du nord de la France. Avant la guerre, ce pays riche et industriel entretenait royalement son université catholique. Il ne veut pas qu'elle périsse, mais pendant quelques années, il ne peut pas l'alimenter à lui seul. Nos foyers sont dévastés, nos usines dépouillées ou même rasées, nos magasins vides. Le nord généreux mais appauvri fait appel à votre charité fraternelle.

Vous savez de quel prix sont les universités catholiques : vous en avez fondé, vous les avez dotées comme on le veut et comme on le peut dans ce nouveau monde qui nous paraît à nous un Eden. Combien elles sont nécessaires à nos pays où par malheur la foi si ferme et si ardente chez vous s'est attiédie ; où il faut être toujours sur la brèche pour la défendre ; où à tout prix il faut former une élite de catholiques convaincus, fervents et bien armés intellectuellement pour la lutte. Notre faculté de médecine, la seule faculté catholique de médecine en France, en a envoyé de tels dans toutes nos provinces et jusque chez vous. Les médecins qui sortent de notre université ont établi en particulier au cours de cette guerre son renom. Ils ont montré qu'excellents au point de vue professionnel, nos anciens élèves égalent ou dépassent les meilleurs praticiens en conscience, droiture et esprit de sacrifice.

Nous ne voudrions pas certes détourner vos propres jeunes gens de vos admirables universités canadiennes dont les progrès sont suivis par nous avec une joie sans mélange. Mais s'il plaît à quelques-uns de compléter leurs études par un tour d'Europe, qu'ils viennent auprès de nous. Qu'ils nous apportent leur activité, leur méthode, nous y ajouterons notre expérience. La famille franco-canadienne se reformera à Lille au plus grand profit des deux branches que l'océan et le temps, ces grands destructeurs, n'ont pu dissocier.

On me dit — vous savez que l'on flatte volontiers les vieillards — que mes livres sont encore connus et lus parmi vous. On m'affirme, et je souhaite vraiment n'être pas trompé, qu'ils font du bien, que par eux chez vous s'affermît l'amour de la France, le respect de nos gloires communes, et surtout l'indestructible attachement à la sainte Eglise catholique. S'il en est ainsi, que Dieu en soit loué et que le Canada fidèle veuille bien accueillir le remerciement ému que lui envoie son vieil ami.

BAUNARD.

CE QUE SERA LA CHAPELLE DE DORMANS

NOUS reproduisons récemment le bel article de M. Henri Lavedan, de l'Académie française, au sujet de la future chapelle-souvenir qui doit s'élever à Dormans, aux champs de la Marne, et dont l'emplacement a été béni solennellement le 18 juillet dernier. Nous publions aujourd'hui un extrait du discours qu'a prononcé, à cette occasion, Mgr Tissier, évêque de Châlons. M. Lavedan disait dans son article: " Dieu et les morts exigent un monument qui soit tout à la fois un sanctuaire et un tombeau." L'éloquent évêque de Châlons l'avait sans doute inspiré. Voici, en tout cas, en quels termes émouvants il s'était exprimé:

" Mais cet hommage à Dieu, qui portera, à travers l'espace et le temps, la mémoire fidèle et l'action de grâce des survivants, nous voulons qu'il soit aussi le paiement aux morts et aux disparus d'une dette de gratitude publique. Des milliers reposent ici dans le linceul de vos grands bois verts. Trois ou quatre cent mille, et plus peut-être, sont tombés sur nos sillons sanglants, au champ d'honneur des deux Marne, du chemin des Dames à l'Argonne, en passant par les forts et la montagne de Reims, les monts de Champagne, les buttes de Souain, du Mesnil et de Tahurer et la main de Massiges, Gloire à ces morts immortels dont le trépas fut notre salut ! Nous leur avons à tous et à chacun, du moins à ceux que spécialement nous aimions, dressé dans nos cœurs un pavois d'apothéose. Cela ne suffit pas.

" Il faut qu'aux siècles qui vont venir la pierre et le marbre, les verrières, les cloches et les orgues chantent ici, à jamais, près de celui du maître leurs noms de rédemption et de triomphe. Il faut, tant que nos fils iront par ces chemins en Lorraine et en Alsace reconquises, qu'ils voient ici, en passant, la flèche ou la coupole consacrée par le pays tout entier

à ses libérateurs. Il faut que la patrie, en foule, des Alpes aux Pyrénées, du Rhône à la Loire et de l'Océan à la Seine, regarde déjà avec émotion vers ce cénotaphe idéal, y accoure quelque jour en pèlerinage, et s'y arrête comme à la tombe des saints que peut-être en grand nombre ils sont par leurs vertus et par leurs sacrifices.

“ Pour que le monument que nous rêvons ainsi ne soit pas un souvenir passager, ni un hommage éphémère, nous y joindrons une prière catholique et française qui n'excluera nul héros, chef ou soldat, enfant du territoire ou lointain allié. Les petits et les humbles, comme les illustres et les grands, y auront leur place filiale, également bercés par les suffrages de tous, comme tous du même cœur ont concouru à la victoire. Bâti avec la pierre des pauvres et le marbre des riches, il sera la maison commune où les vivants ne seront point séparés des morts, où les enfants sous les dalles reconnaîtront la voix aimée des mères, et où les épouses croiront entendre encore le pas retrouvé des époux. Nous le voudrions grand comme la foi, beau comme la gloire, pieux comme l'amour : monument magnifique de religion et de patriotisme dans la pensée chrétienne qui l'inspire. ”

Ce sont là, vraiment, de beaux accents, et qui disent mieux que tout commentaire ce que peuvent la foi et le patriotisme unis dans un grand cœur, dans un cœur d'évêque catholique et français.

E.-J. A.

SŒURS des SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Le mardi, 5 août, en la fête de Notre-Dame-des-Neiges, Mgr Dubuc, curé de Saint-Jean-Baptiste, présidait, dans la chapelle des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, une cérémonie de vêtiture et de profession religieuse. Le sermon de constance a été donné par le Père Lortie, des oblats.

Ont reçu le saint habit : Mlles Albertine Delisle, de Sault-Sainte-Marie (Méch.), dite Soeur Marie-du-Divin-Sauveur; Dorina Henri, de Saint-Esprit, dite Soeur Marie-Bellarmin; Juliette Millette, d'Outremont, dite Soeur Marie-Henri-de-la-Croix; Germaine Dazé, de Montréal, dite Soeur Marie-André-de-Jésus; Alice Bérard, de Montréal, dite Soeur Marie-Avila; Mary Cullinane, de Boca Grand, dite Soeur Rita-Mary; Christine Carrières, de Cornwall, dite Soeur Marie-Charles-Ambroise.

Ont prononcé les vœux temporaires : Soeur Marie-Charles-Auguste (Blanche Longpré), de Victoria; Soeur Marie-Joseph-Omer, (Anna Marion), de Daleview; Soeur Marie-Elisabeth-des-Anges, (Cora Paul), de Saint-Boniface; Soeur Marie-Louise-du-Carmel (Laurianna Couture), de Saint-Boniface; Soeur Marie-Ovide-du-Sacré-Coeur (Carmel Ducharme), de Saint-Boniface; Soeur Marie-Francis-Ovila (Marie-Semande), de Loiselleville; Soeur Marie-Thomas (Claire McCarthy), de Windsor; Soeur Marie-Louise-Virginie (Corinne Lajennesse), de Loiselleville; Soeur Rodrigue-Marie (Laura Godbout), de East-Angus; Soeur Marie-Georges-Etienne (Maria Corriveau), de East-Angus; Soeur Marie-Zénaïde (Aurélie Therrien), de Saint-Julien-de-Wolfestown; Soeur Anne-Marie (Aline Riopelle), de l'Épiphanie; Soeur Marie-Rose-Agnès (Rose-Alma Prud'homme), de Saint-Sulpice; Soeur Marie-Paul-de-Jésus (Thérèse Doyon), de Saint-Isidore-de-Laprairie; Soeur Marie-Emilia (Béatrice Quenneville), de Valleyfield; Soeur Clovis-Marie (Joséphine Saint-Amant), de Saint-Jean-Baptiste (Man.); Soeur Marie-Damien-de-Jésus, (Albina Beaudry), de Saint-Roch-de-l'Achigan; Soeur Marie-Lionel (Jeanne Richer), de Montréal; Soeur Marie-Jeanne-Domitille (Irène Richer), de Montréal; Soeur Marie-Madeleine-Angélique (Raphaëlla Maher), de Saint-Timothée; Soeur Marie-Jean-Chrysostôme (Graziella Moreau), de Verchères; Soeur Marie-Philomène (Angéline Lafranboise), de Dalton; Soeur Marie-Georges-Émile (Catherine Vigeant), de Montréal; Soeur Marie-Genève-des-Anges (Félixina Paiement), de Montréal; Soeur Marguerite-Marie (Marguerite Achim), de Saint-Lambert; Soeur Marie-Léna, (Antoinette Pelletier), de Montréal; Soeur Marie-Fernande (Germaine Séguin), de Charlemagne; Soeur Marie-Angéline-de-Sainte-Claire (Rose-Anna Archambault), de Saint-Jean-de-Matha; Soeur Marie-Jeanne-de-Jésus (Juliette Chaput), de Montréal; Soeur Marie-Ailva (Florida Comartin), de Windsor; Soeur Marie-de-Lima, (Lucienne Farly), de Saint-Barthélemy; Soeur Marie-Jean-Olivier (Marie-Louise Sabourin), de Sainte-Justine-de-Newton; Soeur Marie-Joseph-Albert (Irma Reid), de Sainte-Martine; Soeur Marie-Exilda (Léa Brault), de Sainte-Martine; Soeur Marie-Bernardin-de-Jésus (Flore-Clément), de Saint-Esprit.

Ont prononcé les vœux perpétuels : Soeur Marie-Gilles-de-Saint-Joseph (Mari-Louise Laporte), de Longueuil; Soeur Marie-Georges-de-Césarée (Annette Vallée), de Montréal; Soeur Marie-des-Saints-Angès (Blanche Marentette), de Windsor; Soeur Marie-Jean-Bérchmans (Louise Marentette), de Sandwich; Soeur Marie-Louis-Alfred (Marie-Ange Collin), de Saint-Boniface; Soeur Marie-Antoinette-d'Orléans (Déléda Grenier), de Windsor; Soeur Marie-Jean-de-la-Cène (Clara Larochelle), de Saint-Jacques-le-Majeur (Wolfe); Soeur Marie-Georges-de-Vienne (Rose Foisy), de Cazaville; Soeur Marie-Eunice (Catherine Dooner), de Tampa; Soeur Marie-Ange-Tancrede (Alma Thibodeau), de Saint-Justin; Soeur Marie-Gertrude-de-Jésus (Elise Cormier), de Saint-Sulpice; Soeur Marie-Elisabeth-de-Hongrie (Lauréa Pilon), de Saint-Louis-de-Gonzague; Soeur Marie-François-de-Laval (Marie-Thérèse Clermont), de Saint-Lin; Soeur Marie-Louise-de-Marillac (Maria Lescault), de Saint-Sulpice; Soeur Marie-Edouardina (Justine Contant), de Saint-Jacques-de-l'Achigan; Soeur Marie-Hélène-du-Calvaire (Aurore Guilbault), de Montréal; Soeur Marie-Gabriel-de-l'Annonciation (Ida Viau), de Saint-Jean-Chrysostôme; Soeur Marie-de-la-Piéta (Marie-Anne Gagné), de Saint-Lin-des-Laurentides; Soeur Marie-Geneviève-de-France (Antoinette Miller), de Montréal; Soeur Marie-Thomas-de-Florence (Lucina Leboeuf), de Tilbury; Soeur Marie-Cécile-Romaine (Adrienne Bédard), de Montréal; Soeur Marie-Olivier (Anna Gaudette), de Saint-Antoine; Soeur Marie-Félix-de-Valence (Oliva Laignan), de Saint-Charles; Soeur Marie-Philippe-de-Rome (Régina Boisvert), de East-Angus; Soeur Marie-Anne-de-Bethléem (Anna Paquette), de Montréal; Soeur Marie-Hélène-de-Saint-Augustin (Ernestine Lafortune), de Saint-Roch-de-l'Achigan; Soeur Marie-Jeanne-de-France (Fortunate Marsan), de Montréal; Soeur Rose-Mary (Dorothy Blisc), de Winnipeg; Soeur Marie-Madeleine-de-Béthanie (Béatrice Audette), de Montréal; Soeur Marie-François-d'Alcala (Alma Gobeille), d'Outremont; Soeur Marie-Céline (Aline Brosseau), de Montréal; Soeur Stanislas-de-Marie (Emélie Provost), de Montréal; Soeur Marie-Alba (Eugénie Rolland), de Sainte-Etienne; Soeur Marie-Lucie-d'Alexandrie (Eugénie Muraault), de Montréal; Soeur Marie-Louis-David (Aurore Filion), de Maxville; Soeur Marie-Julienne-de-l'Eucharistie (Maria Pépin), de Makamik; Soeur Marie-Marguerite-de-l'Eucharistie (Blanche Lemire), de Maskinongé; Soeur Madeleine-Marie (Aurore Dupré), de Montréal; Soeur Marie-Oléophas (Yvonne Chartrand), de Saint-Hyacinthe; Soeur Marie-Sophie-d'Ancône (Aurore Francoeur), de Sainte-Justine-de-Newton; Soeur Marie-Roland (Aurore Paré), de Warwick; Soeur Marie-Jean-d'Avellino (Evelina Croteau), de Sainte-Sophie-de-Lévrard.